

Intervention



Le corps est le lieu Performance « Underground »

Robert Deschênes

Numéro 10-11, 1981

Épidémie de corps

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)

1923-256X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Deschênes, R. (1981). Le corps est le lieu : performance « Underground ». *Intervention*, (10-11), 54–55.

LE CORPS EST LE LIEU

Le 13 juin 1980 à 19 heures sous la pluie battante, une douzaine de volontaires creusaient à la pelle d'énormes trous dans un sol de glaise. La glaise froide et grise de Chicoutimi, site du symposium de sculpture de l'été 80.

Le 14 juin à 9h30 p.m., dix-huit personnes pénétraient dans des trous de vase, prendre conscience d'un élément important pour chacun: «le souffle».

Le souffle qui contrôle les battements du coeur, les compressions et les détentes du corps. L'air que l'on doit puiser à l'extérieur, au dehors. Le souffle qui vient du fond des poumons.

Les pores de la peau ne font plus leur travail respiratoire, il ne reste plus que la prise de conscience du souffle intérieur. Le son de la terre qui respire, craché par des hauts-parleurs installés autour du site.

Le cerveau se repose enfin. Silence et conscience, suffocation et panique, état d'être, réaction.

Performance «underground»

Un homme en toxédo creuse un trou en plein centre de cette cible. Son souffle amplifié par un micro-contact donne une sonorité angoissante à l'action.

Déjà cinq ou six personnes sont sorties de terre.

Leurs mouvements et leurs déplacements tracent une chorégraphie que les phares baignent de rouge, de bleu, de jaune. Le site est envahi. La couleur participe à la fête. L'angoisse se transforme en joie et l'ambiance devient plutôt mystérieuse.

Des phares de sécurité sont allumés à côté de chaque trou vide.

Une fête de la naissance.



Photos: Michel Dubreuil

Tous sortent de terre, euphoriques.

Tous ont l'impression d'avoir vécu quelque chose d'incompréhensible et de total. Certains avaient peur de rester «accrochés». L'action s'inscrit comme expérience vécue. Reste la satisfaction d'être allé plus loin à l'intérieur de soi.

Il s'est produit un court-circuit dans le fonctionnement routinier des cellules et le cerveau s'est fait bousculer dans l'apprentissage d'une nouvelle situation.

Après un certain temps, l'homme en toxédo s'apprête à pénétrer la terre. Bientôt il faut prendre corps avec elle et unir tout son souffle à son rythme. Le temps se fait long. Le cœur bat lentement et un état de béatitude s'installe.

Les autres sont-ils sortis?

Qu'est-ce que je fais ici? Le questionnement se poursuit. Dans chaque trou, les mêmes questions se posent et les réponses deviennent des faits, il n'y a pas de mental.

Toutes les parties du corps (cerveau, cœur, intestin, etc...) mises en activité accélérée reprennent leur rythme respectif. L'expérience est enregistrée dans le corps.

Le zen ne suggère-t-il pas que «pour comprendre un arbre il faut devenir l'arbre»?

La vie et la mort ne se vivent-elle pas en continuité?

Robert Deschênes



Photos: Gilbert Duclos